

estrade, où pourraient se tenir de quinze à vingt personnes, avait été construite. Elle communiquait, par un escalier de quelques marches, à la plateforme où les invités, cent cinquante environ, devaient se réunir. Au-dessous, tout en bas, la grande ville étendait son immensité, doucement caressée par la clarté de ce beau jour et ayant pour ceinture un horizon lointain que voyait une brume à demi transparente ! Et, dans les rues accrochées au flanc de la colline, à toutes les places, à tous les carrefours, à tous les coins d'où l'on peut distinguer le sommet de la basilique, on apercevait des foules entassées.

Soutenue par un treuil énorme élevé sur un échafaudage, apparaissait la croix. Des cordages puissants la suspendaient immobile au-dessus du lanternon, prêt à la recevoir.

Voici le cardinal. Il y a peu de temps, malgré son grand âge, il avait gravi ces escaliers de bois taillés à coups de hache et jetés dans les airs. Mais aujourd'hui, en prévision des longueurs d'une cérémonie fatigante, il a dû se résigner à obéir aux lois de la prudence. Une chaise à porteurs l'élève au sommet de l'édifice. Une croix le précède ; à ses côtés, deux drapeaux du Sacré-Cœur l'abritent sous leur plis, enfin la bannière de Loigny l'accompagne, entre les mains de Charette.

Il monte, il arrive au pied de la croix. Quelques ouvriers, sous la direction de M. Rauline ; MM. les abbés Lefebvre et Bureau, vicaires généraux de Paris ; M. l'abbé Bruant, vicaire général et délégué de Mgr Touchet ; le R. P. Lemius ; MM. Rohault de Fleury et Lacaille, au nom du comité ; M. le comte de Franqueville, donateur de la croix ; le général de Charette, enfin, portant son glorieux oriflamme, ont fait escorte au cardinal.

Sur la grande plateforme, au pied de l'escalier, la